

Prédication du 5 avril 2026
Dimanche de Pâques
Bernard Mourou

Matthieu 28, 1-10

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voici qu'il y eut un grand tremblement de terre. L'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts.

L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : 'Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée. Là, vous le verrez.' Voilà ce que j'avais à vous dire. »

Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors il leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Prédication

Dans cet évangile de Matthieu, ce sont deux femmes qui montent au tombeau : Marie de Magdala et une autre Marie, peut-être la mère de Jacques et de Joseph¹.

Leur nombre diffère selon les évangiles – il y a trois femmes chez Marc, plusieurs chez Luc, deux chez Matthieu, et une seule chez Jean – mais peu importe : une chose est commune à tous les récits : ce sont des femmes qui découvrent le tombeau vide.

Cela vient nous rappeler qu'elles sont plus en lien avec la vie que les hommes. N'est-ce pas d'ailleurs le sens du mot *Eve* en hébreu ?

¹ cf. Matthieu 27, 56

Dans ce récit de Matthieu, avant d'en arriver au tombeau vide, l'évangéliste cherche à marquer les esprits : un tremblement de terre terrifiant² et un ange du Seigneur éblouissant³.

C'est lui qui ouvre le tombeau en faisant rouler la pierre placée devant l'entrée et qui, pour rendre cette action irréversible, s'assied dessus.

Le tombeau est désormais définitivement ouvert.

Son action attire aussi l'attention sur la seule chose observable : le fait que le tombeau est vide.

L'ange effraie et rassure à la fois, selon les personnes : il plonge les gardiens dans la terreur, mais tranquillise les femmes.

Cette scène est une théophanie. En tant que telle elle suscite l'effroi, mais elle s'accompagne d'une parole qui, si elle est entendue, permet de l'appréhender paisiblement.

Ainsi, les femmes vivent cet événement dans une confiance joyeuse.

Alors elles s'empressent de transmettre ce qu'elles viennent de comprendre.

Les derniers mots de l'ange leur rappellent que le Christ les précède en Galilée.

C'est dans leur lieu de vie qu'elles vont être appelées à rendre compte de leur expérience.

Le Christ vient lui-même confirmer le message de l'ange.

Puis, afin de donner un sens à cette réalité susceptible d'être interprétée de diverses manières, il donne cette clef de lecture, qui restera celle du christianisme : dans la mesure où Jésus n'a rien à voir avec la mort, il est donc toujours vivant.

Ce message nous est transmis de la manière la plus sobre possible : les quatre évangiles ne parlent de rien d'autre que d'un tombeau vide, contrairement aux écrits apocryphes qui, eux, veulent donner à voir la résurrection, ainsi ce passage dans l'évangile de Pierre, du II^e siècle :

Du tombeau sortirent trois hommes, et les deux soutenaient l'autre et une croix les suivait. Et la tête des deux atteignait jusqu'au ciel, alors que celle de celui qu'ils conduisaient par la main dépassait les cieux.

² comme pour la crucifixion, cf. Matthieu 27, 51, mais aussi pour le don de la Loi à Moïse sur le Sinäi, cf. Exode 19, 18

³ comme lors de la Transfiguration, cf. Matthieu 17, 1-9

L'évocation du tombeau vide n'assène aucune vérité dogmatique, il n'enferme personne et laisse toute sa place à la foi du croyant.

Dans cette séquence capitale, qui a commencé à Béthanie avec l'onction du parfum précieux et qui se termine par cette image de la résurrection, les femmes jouent un rôle de premier plan.

Elles se révèlent bien plus à la hauteur que les hommes, qui trahissent ou s'endorment, alors qu'elles accompagneront fidèlement le Christ dans sa gloire.

En ce dimanche de Pâques, la liturgie actualise pour nous le mystère de la Résurrection. Elle nous fait passer de la mort à la vie. Les femmes sont les premières à entrer dans cette dynamique avec une confiance joyeuse.

Amen